

S E R M O N VI.

*Sur l'Histoire de la Tentation
de nostre Seigneur.*

QUAND nous donnons-nous conseil aux malades, quand nous sommes en santé: nous estimons que si leur mal nous escheoit, nous aurions assez de patience pour le souffrir, assez de remedes pour le guerir. Le mesme disons-nous de toute autre affliction: mais quand nous-nous y trouuons engagez, alors nostre impatience lascheté, dément ce courage pretendu, enaigrit nos maux, & ferme la porte aux remedes. S: Pierre, encor hors du danger, nie à son maistre qu'il deust iamais estre scandalisé en lui; proteste qu'il ne le reniera point, quand mesmes il deuroit mourir avec lui. Cependant peu d'heures après, se voyant en quelque danger, il renie son maistre par trois fois. De là il auient, que de tous les conseils & consolations qui nous peuuent estre donnez pour l'aduersité, plus de force ont & plus d'efficace celles qui sortent de la bouche des affligez. Peut-estre qu'en ta prosperité tu diras bien avec Iob au 13. chap. que quoi que

Dieu te tue, si espereras-tu en lui, & qu'il te fera en deliurance : Mais l'excellence de ce discours est en ce que Job l'a tenu plongé dans la calamité, batu, voire comme du tout abatu par icelle. Si les instructions que David, hors du danger, nous donne pour le danger, ont beaucoup de poids enuers nous ; combien plus nous fortifie le langage qu'il tient à Dieu, au milieu de ses plus grandes afflictions ? au Psea. 31. il décrit les grands tormens qu'il endureoit, par l'inhumanité de ses ennemis : Tormens qui nous rendent recommandables, les paroles qu'il adiouste ; Je remets mon esprit en ta main ; tu m'as racheté, ô Eternel, qui es le Dieu Fort de verité. Item, Eternel ie me suis assure en toi : i'ai dit, Tu es mon Dieu : mes temps sont en ta main. Qui doute, que S. Paul ayant la liberté d'aller vers les Eglises, ne les ait beaucoup edifiees par sa predication ? Mais encor plus a-il serui à l'Eglise par son exemple, lors qu'au milieu de ses liens il a confessé & enseigné la verité : c'est ce qu'il dit au 2. de la 2. à Timothee : l'endure trauaux en mon Euangile, iusques aux liens, comme mal-facteur : mais la parole de Dieu n'est point liée. C'est ce qu'il expose au 1. de l'Epistre aux Philippiens ; Freres, ie vueil bien que vous sachiez que les choses qui me sont auenues, sont auenues à vn tant plus grand auancement de l'Euangile : en sorte que mes liens en Christ, ont esté

esté tendus celebres par tout le Pretoite, & par tous autres lieux : & que plusieurs des freres au Seigneur, asseurez par mes liens, osent parler plus hardiment de la Parole sans crainte.

Appliquons ceci au texte que nous exposons maintenant. On sçait assez que Iesus Christ n'a jamais fait aucun Sermon, n'a jamais donné instruction aucune à son Eglise, sur tout pour la fortifier contre l'aduersité, qui ne doive estre receuë avec admiration, creuë avec certitude de foi, imitée, suiuite avec deuotion & obeyssance. Mais disons, qu'entre toutes les paroles procedees de la bouche du Fils de Dieu, il y a quelque chose de particulier & de plus pressant en celles qu'il a proferees, pressé par ses ennemis dans l'aduersité, au milieu de ses plus rudes souffrances.

En ce rang faut-il mettre celles qui ont esté leuës : car l'Euangeliste nous represente Iesus Christ dans le desert avec les bestes sauvages, ayant faim apres vn iuste de quarante iours, destitué des commoditez de la vie presente. Là dessus le diable, le Tentateur, s'approche de lui, l'attaque, lui forme des obiections, & s'efforce de le faire tomber en quelque inconvenient. Certes, la consideration de l'estat auquel tu vois Iesus Christ estre reduit, ne doit-elle pas te porter avec ardeur, à sçauoir comment Iesus Christ est sorti de ces difficul-

N

tez? Et croiras-tu que te trouuant es mesmes difficultez, tu puisses auoir quelque chose de plus fort que les réponses de Iesus Christ contre le diable? Donc, si en tout temps est receuable toute parole du Fils de Dieu, celles-ci le sont, spécialement eu esgard aux circonstances de l'histoire, qui font foi de la tentation & du combat auquel estoit pour lors engagé Iesus Christ. Or s'est contenté l'Esprit de Dieu de nous en proposer trois assauts du diable, & Iesus Christ le repoussant par trois fois, avec mesmes armes.

Auiourd'hui, moyennant la grace de Dieu, & pour nostre instruction, nous examinerons la premiere attaque de Satan, en laquelle nous auons à considerer premierement les mots, puis la chose. Donc pour commencer par la consideration des mots du texte, il y est parlé du *Tentateur*, qui est l'un des trois noms, que ce texte donne à l'esprit malin, l'appellant *Diable*, *Tentateur*, & *Satan*, comme nous l'auons exposé ci-dessus. Il est appelé *Tentateur*, d'autant que par diuerses tentations il se studie continuellement de seduire les hommes: c'est vn titre qu'il a acquis dès le commencement du monde, par la tentation de nos premiers parens. Titre que les effects de sa ruse lui ont tousiours conserné depuis: car l'histoire sainte, & l'experience de tous les siecles resmoignent que le diable n'a jamais

per-

perdu l'occasion de descocher ses dards enflammés, mesmes contre les plus excellens seruitours de Dieu, comme en son lieu nous en ont esté produits les exemples: Et c'est pour apprendre au fidele à ne s'endormir point, à estre toujours sur ses gardes, de peur d'estre surpris par la ruse de ce Tentateur. L'Apostre au 2. de la 2. aux Corinthiens, proteste qu'il a pardonné. Il en adiouste la raison, Afin (dit-il) que Satan ne gaigne le dessus: car nous n'ignorons point ses machinations. Le mesme au 7. de la 3. aux Corinthiens, permet aux mariez de vaquer pour un temps à iuste & à raison, mais aussi veut il que de rechef ils recourent ensemble. La raison, Afin, dit-il, que Satan ne vous tente, à cause de vostre incontinence. Et au 3. de la 1. aux Thessal. il dit, qu'à cause de leurs afflictions il leur a enuoyé Timothee. Pourquoi? De peur, dit-il, que celui qui tente ne vous eust tenté en quelque sorte, & que nostre labour ne fust tourné à neant.

Ces exemples nous enseignent deux choses: Premièrement, que le diable est Tentateur. Secondement, qu'il est tel, pource qu'il espie toutes occasions, bonnes & mauuaises, à lui propres, pour nous tenter. Le mesme voyons nous en ce texte: car il y est appelé Tentateur, & est monstré qu'il a pris, en la fain de Iesus Christ, occasion de le tenter. Iuste soit

de nous resveiller à bon escient: car qui auons-nous autour de nous? Le *Tentateur*. *Tentateur*, dont est si artificielle la ruse, qu'il ne perd aucun temps. En la prosperité il endort les hommes: en l'aduersité il les resveille trop rudement: & sil peut il les jette au desespoir: iusques-là, que son dessein est de pousser à incontinence, & pourquoy non à d'autres vices, sil peut, mesme ceux qui iusnent & prient, qui vaquent aux actions les plus religieuses? Certes si ce *Tentateur* sçait si bien de lui mesme dans nos meilleures actions prendre les occasions de nous tenter: ia n'auiene que nous mesmes les lui donnions par nos vices au dehors, au dedans par nos meschantes affections. Si à cela lui seruent les maux que nous souffrons, ia n'auiene qu'aussi nous facions des maux pour lui ouuir la porte, & lui donner plus libre entree à la tentation. Et si non sans difficulté le fidele resiste aux tentations qui n'ont pour auteur que le diable, comment subsisterois-tu, si toi-mesme donnes lieu au diable, si au lieu de te tenir ferme en ton deuoir, toi-mesme te penches par tes vices, & par iceux tu cours au precipice? Infailliblement le *Tentateur* te precipitera au fin fonds. Grandement donc nous est-il vtile de remarquer en ce mot de *Tentateur* la ruse du malin, & nostre deuoir; si ses efforts cauteleux, aussi la vigilance, à laquelle

quelle, pour lui résister, pour n'estre point surpris, nous sommes obligez en toutes nos actions.

Il est adiquité qu'il s'approcha de Jesus Christ. Et ce terme est aussi fort remarquable : car par icelui nous est demonstree quelque apparition extérieure & visible, par laquelle le diable s'est présenté à Jesus Christ. Et encor qu'elle ne soit point spécifiée au texte, si pouvons-nous remarquer de l'Escriture, cela avoir esté commun aux bons & aux mauvais Anges, de s'approcher des hommes, c'est à dire de se manifester à eux en songe, ou en visions. En songe lisons-nous deux fois en cet Evangile, que l'Ange apparut à Joseph. L'une, afin qu'il receust Marie pour sa femme : l'autre afin qu'il prinst le petit enfant & Marie, & s'enfuist en Egypte. Aussi se sont les Anges souvent approchez des hommes par visions, comme le témoignent les Prophetes. Et alors eux, qui sont de nature invisible, ont emprunté pour ce faire quelque forme extérieure & visible. Souvent ils y ont employé des corps & formes humaines, soit qu'ils eussent esté creéz de rien par la puissance de Dieu, soit qu'ils les ayent formez de quelque maniere propre à cela : soit que pour cet effect ils se soyent servis de quelques corps naturels ayans de sia leur estre. Et n'est besoin de passer avec curiosité par dessus la sobriété de l'Escriture.

Ainsi au 18. de Genese, trois personnages apparurent à Abraham, c'est à dire, le Prince des Anges, & deux Anges avec lui apparurent en forme d'hommes. Ainsi au 28. du premier livre de Samuel, le diable, pour se presenter à Saul, emprunta vne forme visible qui ressembloit au corps du Prophete Samuel. Mesme les Anges, pour parler aux hommes, y ont quelquefois fait servir les corps ou les formes des bestes brutes: ainsi comme l'Eternel ouvrit la bouche de l'asnesse de Balaam, & les yeux de Balaam pour voir l'Ange de l'Eternel, comme il est dit au 22. des Nombres; par lequel quelques vns estiment que l'asnesse a parlé. Ainsi voyons-nous au 3. de Genese, que ce Tentateur, dont il est ici parlé, pour tenter & seduire nos premiers parens emprunta le serpent. Et semble la raison y estre adioustee, quand il est dit que le serpent estoit auise par dessus toute beste des champs, que l'Eternel Dieu auoit faite.

En ce texte donc quand il est dit, que le Tentateur fest approché de Iesus Christ, il n'ya nulle doute, que les Euangelistes n'ayent esgard à quelque forme visible, dont fest serui le diable, pour communiquer plus facilement avec Iesus Christ. Et cette forme exterieure a peu estre propre pour transporter Iesus Christ sur les creneaux du temple: Et quand le diable demanda à Iesus Christ qu'il se prosterne

berne en terre & qu'il l'adore, il est aisé de recevoir, qu'il se presentoit aux yeux du Fils de Dieu, comme vn obiect propre à l'adoration qu'il lui demandoit. Bref, quand il est dit qu'il laissa Iesus Christ, cela peut aisément estre rapporté ou à vn depart visible, ou à vne disparition par laquelle ce Tentateur se rendit de-
 rechef inuisible.

Il est dit que le Tentateur s'approcha de lui, & non pas qu'il entra en lui : car aussi y a-il bien difference entre cette apparition du diable, & l'entree que Dieu lui a permise en plusieurs hommes, soit au regard de leurs corps, soit & principalement au regard de leurs ames. Au regard de leurs corps, l'histoire des Euan-
 gelistes nous donne plusieurs exemples de personnes desquelles le diable ne s'est pas seulement approché, mais esquelles il est entré iusques-là qu'ils en ont esté appelez demoniaques. Au 8. de cet Euangile, nous voyons comme Iesus Christ en guerit deux, & permet aux diables, s'ostant des corps de ces deux hommes, d'entrer es pourceaux & les precipiter en la mer. Et quant à l'ame on doit sçauoir que le diable s'estant par le peché rendu l'homme esclau, a pris possession de son ame en telle sorte qu'il brouille non seulement les sens internes & externes, mais aussi il auengle les entendemens il pouffe au mal & les volonteZ & les affections des pecheurs. En ce sens est-il parlé

au 2. de la 2. Epistre à Timothee, des pieques du diable par lesquels il prend les hommes, pour faire sa volonté. L'empire qu'il a sur les reprovez lui a donné le tiltre de prince de ce monde, duquel Iesus Christ dit au 14. de S. Jean, qu'il n'a rien en lui, au lieu qu'il est dit que ce malin esprit besongne avec efficace es enfans de rebellion, que toute la terre adore ce dragon. Ainsi a le diable fait non ses approches seulement: mais son entree généralement es cœurs de tous hommes vendus sous le péché: Dont aussi nous auons quelques exemples speciaux & particuliers.

Ainsi au 5. des Actes, S. Pierre dit à Ananias, Pourquoi a Satan rempli ton cœur, pour mentir au Saint Esprit? Ainsi au 16. du 1. liure de Samuel, il est dit que l'Esprit de l'Eternel se partit d'avec Saul: & le mauuais esprit de par l'Eternel le troubloit. Ainsi est-il dit au 22. de Saint Luc, que Satan entra en Iudas, de sorte qu'il fit marché pour liurer Iesus. Et au 13. de Saint Jean, il est dit qu'après le morceau que Iesus lui bailla, Satan entra en lui: Mais les siecles passez & le nostre, ne voyent-ils pas l'accomplissement de ce qui est dit de l'homme de péché, du fils de perdition, de ce meschant, dont il est predit au 2. de la 2. aux Thessaloniens, que son aduenement est selon l'efficace de Satan en toute puissance, & signes, & miracles de mensonge, & en toute se-

duction d'iniquité, en ceux qui périssent: d'autant qu'ils n'ont point receu la dilection de verité pour estre sauuez: Pour nous faire voir, que comme ce meschant est poussé par Satan, aussi sont vendus à icelui tous ceux qui l'escoutent, & qui le suiuent.

En ce texte donc il est dit simplement, que le diable s'approcha de Iesus Christ: afin que nous n'estimions point qu'il ait passé outre, qu'il soit entré en lui pour se seruir du sain & sacré corps d'icelui à sa discretion, comme il a fait es demoniaques: tant s'en faut que jamais nous viene en la pensée, que le diable ait tant soit peu fléchi ou l'intelligence, ou la volonté, ou les affections du Fils de Dieu. Ses responses monstrent ce qui en est, & l'issue du combat donnera la victoire entiere à Iesus Christ; venu au monde pour iuger le prince du monde; non pour lui estre assujetti, mais pour renuerser son empire. Il s'est donc approché de lui, mais sans entrer en lui: que si l'Eternel permettant au diable outre la dissipation des biens de Iob, de le toucher lui-mesme, & mettre la main sur le corps d'icelui, lui defend formellement de nuire à sa vie: à plus forte raison croyons que le Fils de Dieu a mis des bornes aux approches du Tentateur. S'il lui a permis de venir à lui, mesmes de le transporter sur vne haute montagne, le tout a esté sans endommager aucunement

ou la vie, ou l'intégrité de celui qui seul est l'auteur de vie, qui seul est la perfection. Et si Christ est apparu pour chasser le diable de nos esprits, pour le donner à froisser sous nos pieds, n'estimons point que le diable ait eu aucune entrée en lui : ains entendons par cette approche, non autre chose que le moyen extérieur dont il s'est serui pour conférer de bouche avec Iesus Christ.

Cette approche du Tentateur nous fait aussi remarquer, quelle est la nature des Anges bons & mauvais. C'est qu'ils sont esprits fins, qui changent de lieu, & desquels les actions se font en temps. De sorte que ce mot *Approcher* leur conuient proprement : le dit proprement, pource que le mesme terme est souvent attribué ou à Dieu, ou aux hommes seulement. Par figure à Dieu, car nous sçavons que Dieu estant vne essence infinie & immense, remplissant toutes choses par son Essence, Présence, & Puissance, il ne peut (à proprement parler) ou s'approcher, ou se reculer. Car voici comme il parle au 23. chap. de Ieremie, Quelcun se pourra-il cacher en quelques cachettes que ie ne le voye point dit l'Eternel : ne rempli-je pas moi les cieux & la terre ? dit l'Eternel. Escoute vn peu Dauid au Pseau. 139. Ou irai-je arriere de ton Esprit, & où fuirai-je arriere de ta face ? Si ie monte aux cieux tu y es : si ie me trouue gifant sur le sol-
chre,

chre, t'y voila : si ie pren les ailes de l'aube du iour, & ie me loge detriere la mer, là aussi me conduira ta main, & ta dextre m'y empoignera: Si j'ai dit; au moins les tenebres me couvriront, voila la nuit qui servira de lumiere tout autour de moi : mesmes les tenebres ne me cacheront point arriere de toi, & la nuit resplendira comme le iour: autant te sont les tenebres que la lumiere. Mais pour vrai, dit Salomon au 8. du 1. liure des Rois; Dieu habiteroit-il sur la terre, voila les cieus, mesme les cieus des cieus ne te peuvent comprendre: combien moins cette maison ici que j'ai bastie? Cependant il est dit de l'Eternel souuent, qu'il s'approche ou se retire de nous : mais seulement pour nous représenter ou le secours ou le refus de sa grace, laquelle comme il cache quelquefois, quelquefois aussi il manifeste extraordinairement. Et c'est ainsi que l'Eseriture s'accommodant à nostre incapacité par des actions humaines, nous représente les Divines. Ainsi David souuent en ces Pseaumes demande à Dieu qu'il ne s'esloigne point, ains qu'il s'approche de lui. Et Iesus Christ en la croix, & en la grandeur de son affliction, employe envers Dieu les termes du Pseaume 22. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé? Non pour remarquer en Dieu quelque esloignement de lieu, quelque changement de place, mais c'est vne complainte de ce qu'il

ne sentoît point alors la grace de Dieu, comme à l'accoustumee, laquelle quand Dieu nous fait sentir avec efficace, alors il s'approche de nous, comme aussi souuent il s'approche des meschans, pour les confondre en sa colere & en leurs iniquitez.

Par figure aussi conuient souuent aux hommes ce terme d'approcher. Ainsi souuent es Prophetes Dieu commande à son peuple de s'approcher de lui, voulant par là non le mouuement de leurs corps, mais le changement de leurs cœurs. En ce sens, tel, comme on parle, est bien pres, voire au milieu du temple, qui cependant est bien loin de Dieu. Et c'est le reproche que nous lisons au 29. d'Esaië, appliqué par le Seigneur au 15. de Sainct Matthieu, Ce peuple-ci s'approche de moi de sa bouche & m'honore de ses leures: mais leur cœur est bien fort esloigné de moi. Et comme Iesus Christ au 5. de Sainct Marc, pressé de tous costez par la foule, remarque auoir esté touché par la femme malade d'une perse de sang, en tant que par vraye foi elle croyoit & attendoit de lui la guërison. Aussi tenons-nous pour esloignez de Dieu tous ceux qui n'apportent que leurs cors au temple de Dieu, à son seruice; bien proches au contraire tous ceux, quoi qu'eslongnez de corps, aimēt cependant les tabernacles de l'Eternel, desquels l'ame ne cesse de conuoiter grandement, & desquels mes-

mesme l'ame défaut apres les paruis de l'Eternel, bref qui se conuertissent à lui par sincerité de cœur, & qui par foi efficacieuse sont colez au benefice de Iesus Christ. C'est de cet approchement que parle l'Apostre au 7. de l'Ep. aux Hebr. quand il dit que nostre Souuerain Sacrificateur peut sauuer à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui, estant toujours uiuant pour interceder pour eux. Et S. Iaques, Approchez-vous de Dieu, dit-il, & il s'approchera de vous. Li les paroles suiuanes, & tu verras que par cet approchement il entend le regret de nos fautes, & la conuersion de nos cœurs. Pecheurs, dit-il, nettoyez vos mains: & vous, qui estes doubles de cœur, purifiez vos cœurs, sentez vos miseres, & lamétez, & pleurez: vostre ris soit conuerti en pleur, & vostre ioye en tristesse: Humiliez-vous deuant la presence du Seigneur & il vous esleuera.

Mais ce mot *Approcher* conuient au Tentateur, & à tous Anges proprement & sans figure: car ils sont esprits fins, qui ne peuent en mesme temps occuper plusieurs lieux. Quand donc ils changent de lieu, cela ne se peut sans s'esloigner du lieu qu'ils laissent, sans s'approcher de celui auquel ils vont. Ainsi comme disoit vn ancien, l'Ange qui se presenta à Cornille n'estoit pas en mesme temps aupres de Philippe: celui qui parloit à Zacharie aupres de l'autel, n'occupoit pas à la mesme heure sa place au ciel: Mais, dit-il, le Saint Esprit

a accompagné en mesme temps, & Habacue & Daniel en Babilonè. Difference bien notable entre les Anges & nostre Dieu, qui emplit toutes choses: car encor qu'on ne puisse borner ou limiter par circonférence les Anges & nos esprits, comme on fait nos corps; si peut-on toutesfois bien définir le lieu qu'ils occupent, & dire, que les Anges ou esprits estans en vn lieu, ne sont point en vn autre. Ainsi au 1. de S. Luc, est-il dit que l'Ange Gabriel fut enuoyé de Dieu en Nazareth, Gabriel donc en ce voyage s'estoigna du ciel, s'approcha de Galilee. Et au 28. de Genese, il est dit des Anges de Dieu, qu'ils montoient & descendoient par l'eschelle posée sur la terre, & dont le bout touchoit iusqu'aux cioux. Cela ne pouuoient ils sans s'estoigner d'une extremité, & s'approcher de l'autre. Et l'Escriture ne nous enseigne pas seulement que les Anges changent de lieu, qu'ils s'estoignent; qu'ils s'approchent: mais aussi elle nous montre que leur mouuement est merueilleusement leger, & toutes leurs actions tellement promptes, qu'elles surpassent nostre capacité. Ainsi au 12. des Actes, nous voyons que Dieu deliure S. Pierre, par vn Ange, mais ce fut avec telle legereté & promptitude, qu'il est dit au texte, en termes expres, que Pierre ne scauoit point que ce qui se faisoit par l'Ange fust vrai: mais cuideoit voir quelque vision. Promptitude remarquée par

Elaie

Esaié au chap. 6. du sont representez les Seraphins volans de deux ailes. Et au 14. de l'Apocalypse, S. Jean dit qu'il vit vn Ange voler par le milieu du ciel.

Puis donc que la nature des Anges est finie, aisément voyons-nous que quand il est dit, que le Tentateur s'approcha de Iesus Christ, il n'est pas besoïn d'auoir recours à la figure, puis que proprement conuient à tous Anges le changement de lieu ; l'éloignement, l'approchement. Encor ce mot sur ce terme : c'est aux esloignez de s'approcher. Il a donc fait que le diable, pour parler à Iesus Christ, s'approchast de lui : car qu'y a-il de plus esloigné que Christ & le diable. Certes il n'est point sa compagnie ordinaire : Il n'y a nul accord de Christ avec Belial. Et quand le diable s'est approché de Iesus Christ, ce n'a esté que par la permission de Dieu ; & pour quelque action extraordinaire : autrement le propre du diable & vne partie de son supplice ; consiste en ce qu'il est esloigné de Dieu.

3. S'estant donc approché de lui, il lui dit, *Situes Fils de Dieu*. Ce terme doit estre soigneusement remarqué : afin que nous conceuions plus aisément quelle a esté l'intention du Tentateur en sa demande. Le tiltre de *Fils de Dieu* est attribué aux hommes, aux Anges, & à Iesus Christ.

Quant aux hommes, on les peut considerer

ou en leur Creation, ou en leur Redemption. Au regard de la premiere creation, Adam a peu estre appelle fils de Dieu : car Dieu qui seul l'auoit creé, seul aussi lui tenoit lieu de Pere. Aussi Dieu creoit les hommes pour leur estre Pere, & afin qu'ils lui fussent enfans. Depuis le peché nous sommes decheus de ce droict. Et à tous pecheurs conuient ce que Iesus Christ disoit aux Iuifs au 8. de S. Jean, le pere, dont vous estes issus, c'est le diable. Et de fait comme il est dit ailleurs, qui fait peché il est du diable. Du nombre des pecheurs Dieu par sa misericorde, & par la redemption faite en Iesus Christ, nous a adoptez pour lui estre fils en son bien-aimé. Cet Esprit d'adoption rend tesmoignage avec nostre esprit, que nous sommes enfans de Dieu, heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ. Ceux qui croyent au nom de Christ, ce droict leur est donné d'estre faits enfans de Dieu. Aussi n'inuoquons-nous point Dieu que nous ne lui disions, *Nestre Pere.*

Aux *Anges* conuient aussi ce terme. A tous, au regard de leur creation : car Dieu les a tous creés de rien par Iesus Christ, comme dit l'Apotre au 1. de l'Epistre aux Coloss. Par lui ont esté creées toutes choses qui sont es cieux, & qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soit les Thrones, ou les Dominations, ou les Principautez, ou les puissances. Et comme ce Ten-

tateur

tateur avec ses Anges par sa cheute s'est rendu indigne de ce titre excellent : aussi par titre special & en vertu de leur confirmation, ce titre appartient aux bons Anges qui voyent & verront à tousiours la face du Pere qui est es cieux: & cela leur conuient, non de leur nature; autrement nul Ange ne seroit décheu: mais par la grace de Dieu, qui vnit en vn corps & les Anges & les esleus par Iesus Christ, chef des vns & des autres. Aussi comme tous les Anges l'adorent, lui par sa perfection les vnit à Dieu parfaitement & pour tousiours. A Dieu, qui hors de Iesus Christ trouueroit mesmes de l'impureté en ses Anges. A cecy peut-on rapporter les textes de l'Escriture esquels les Anges sont appelez fils de Dieu. Ainsi au 1. chap. de Iob, il est dit que les enfans de Dieu vindrent se presenter deuant l'Eternel. Là, par les enfans de Dieu, sont entendus les Anges, comme au 38. du mesme liure il est dit, que tous les enfans de Dieu chantoient en triomphe. Et le Prophete au Pseu. 89. Qui est, dit-il, semblable à l'Eternel entre les fils des Forts?

Quant à *Iesus Christ* il doit estre consideré comme Dieu, ou comme homme: Au regard de son humanité, nous trouuerons qu'il est Fils de Dieu par titre special; si nous auons esgard au miracle de sa conception auene en vne Vierge par l'operation du Sainct Esprit.

survenu en elle, & par la vertu du Souuerain, qui l'a enombree. A raison dequoy aussi l'Ange parlant à la Vierge, lui dit au 1. de S. Luc, Ce qui naîtra de toi saint, sera appellé le Fils de Dieu: Mais au regard de sa Diuinité, il est vraiment Fils de Dieu engendré du Pere de toute eternité, & d'une generation qui est infiniment par dessus toutes nos conceptions: Generation que l'Escriture nous represente par similitude, au 8. des Prouerbes. Christ est appellé la Sapience du Pere, engendree deuant que les montagnes fussent. Et de fait comme la sagesse a son origine non hors, mais en l'entendement humain: aussi est-ce du Pere mesme qu'est engendré le Fils. En mesme sens est-il appellé la Parole, la resplendeur de la gloire du Pere, la marque engrauee de la personne d'icelui, pour nous monstrier qu'il est tellement le Fils essentiel de Dieu, qu'à lui appartient ce qu'il dit à Philippe, au 14. de S. Iean; Qui m'a veu il a veu mon Pere. Et ailleurs, Qui me contemple, contemple celui qui m'a enuoyé. Et c'est en ce sens qu'au dernier verset du chapitre precedent, le Pere parlant de son Fils, dit; Cettui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai prins mon bon plaisir. Et certes Christ n'est point le bien-aimé: en lui Dieu ne prend point son bon plaisir, sinon entant qu'il est son Fils Eternel, vne mesme essence avec lui: car à proprement parler en
qui

qui Dieu trouueroit-il contentement, sinon en lui-mesme, en sa Sageſſe, en sa Parole, de laquelle il est dit, qu'elle estoit au commencement avec Dieu, au 1. ch. de S. Jean.

Et c'est à cette verité, que le Tentateur en veut dès le commencement: car comme nous le verrons, il pretend, quoi que mal à propos, tirer preuue de la Diuinité de Iesus Christ, par Iesus Christ mesme. Si tu es Fils de Dieu donc, c'est à dire, si tu es vrai Dieu, si tu as toute puissance, il ne te sera point difficile de faire ce que ie requier de toi.

Si donc tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deuient pains: Remarquable est ce mot, 1. La propre signification de ce mot est, pronocer quelque parole: mais l'Escriture le prend en diuers autres sens: car souuent dire, signifie Penser. Ainsi au 18. du 1. liure de Samuel, il est dit que Saul lançant la halebarde disoit en soi-mesme, Je fraperai Dauid & la paroi. Ainsi au 5. du 2. liure des Rois, il est dit qu'Elisee enuoya vn messenger vers Naaman, disant, Va & te laue par sept fois au Iordain, ainsi te reuiendra ta chair telle qu'auparauant & tu seras net. Ici, comme en plusieurs textes de l'Escriture, dire signifie commander. Ainsi au 8. de S. Matthieu, le Centenier dit au Seigneur, Seigneur ie ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais seulement de la parole & mon garçon sera gueri. Ainsi l'Apostre

au 4. de la 2. aux Corinthiens, Dieu qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, est celui qui a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la cognoissance de la gloire de Dieu en la face de Iesus Christ. Ainsi en cet endroit, Di que ces pierres deuiennent pains, c'est à dire, commande que cela se face. Ce qui se rapporte fort bien à ce que nous venons de dire; assauoir que par le Fils de Dieu le Tentateur entendoit parler de celui qui est vrai Dieu: Et de fait, il n'appartient à nul de dire, de commander absolument que des pierres foyent changees en pains: cela n'appartient qu'au Fils de Dieu, qu'à celui qui est Eternel & Toutpuissant.

Commande donc que ces pierres deuiennent pains. Par le *pain* l'Ecriture entend souuent le mesme que nous en nostre langue, comme au 8. de Saint Marc, il est parlé de sept pains: & au Pseaume 104. il est dit, que Dieu fait sortir le pain & le vin de la terre. Et Abraham au 18. de Genese, pour sustenter leur cœur exhorte les trois personnages de prendre vne bouchee de pain: Mais aussi souuent en l'Ecriture, par le mot de pain est entendu tout ce qui est necessaire pour sustenter nostre vie. Ainsi en l'Oraison Dominicale, nous demandons à Dieu nostre pain quotidien: Mesmes quand en l'Ecriture le pain est opposé à l'eau, alors par le pain est

est entendue toute sorte de viande , & par l'eau toute sorte de breuvage. Ainsi au 3. d'Esaië, l'Eternel menace Ierusalem & Iuda, d'oster le soustenement du pain, & le soustenement de l'eau , c'est à dire , toute la vertu & force de la viande & du breuvage. En cet endroit par les pains , comme parle Sainct Matthieu, ou par le pain, comme parle Sainct Luc, rien n'empesche que nous n'entendions ce que nostre langue appelle du pain : rien n'empesche aussi qu'en general tu n'entendes la viande propre à la nourriture de l'homme : comme si le Tentateur disoit à Iesus Christ , Tu as iusné quarante iours & quarante nuits : tu as faim : voici des pierres : change-les en pains , fai qu'elles deuiennent ou du pain , ou vne nourriture propre à te subuenir en la necessité où tu es.

Voila ce qui concerne les mots de nostre texte : l'exacte consideration desquels nous rend la chose fort claire , & fort aisément nous fait recognoistre quel est le sens de ces paroles , ou bien l'intention du Tentateur en icelles. C'est donc comme si le Tentateur disoit à Iesus Christ , Si tu estois Fils de Dieu , iamais tu ne perirois de faim : plustost seroyent en ta faueur ces pierres ici changees en pains : or faut-il que tu perisses de faim : puis qu'ayant faim apres

vn si longifne tu n'as point de pain ; tu n'as pas de quoi viure. Tout euident donc est-il, que tu n'es pas Fils de Dieu , & que la voix que tn as n'agueres ouye d'enhaut , disant, *Cettui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui i'ai prins mon bon plaisir,* n'est qu'illusion. Car certes te voila en vn fort bel equippage , te voila fort bien acompagné , pour te croire Fils de Dieu. Tu entreprends la redemption du genre humain, comme si tu estois le bien-aimé du Pere , & comme si en toi il aimoit le reste des hommes. Aussi bien que toi ai-ie ouy la voix prononcee pour toi : Mais ne te veut-on point payer de paroles, toi qui te veus obliger & aux actions & aux souffrances pour autrui. Que si tu es le Redempteur des hommes, pourquoi vis-tu en vn desert, parmi les bestes sauuages ? Et comment as-tu faim, toi qui dois repaistre de iustice, & donner la vie aux ames ? Y a-il apparence, si tu estois Fils de Dieu , qu'il te permist souffrir telle necessité ? Vn bon pere refuseroit-il nourriture à ses enfans affamez ? Comment donc si Dieu , comme en son Fils, prenoit en toi son bon plaisir, te refuseroit-il du pain ? Et puis qu'il le fait , pourquoi te fies-tu en lui ? Plustost dois-tu suiure mon conseil, estant Fils de Dieu , Dieu tout-puissant , en faueur duquel les cieus viennent d'estre ouuerts, qui iadis de rien as créé toutes choses , qui au commencement as formé l'homme de la terre, sur le-

lequel est descendu visiblement l'Esprit de Dieu: cōuertí presentemēt ces pierres en pains, pour appaiser ta faim: Tu le peux, si tu es Fils de Dieu: Tu le dois, & pour ta gloire: car on te recognoistra tel que tu es, l'auteur de vie, le pain viuifiant descendu du ciel: Et tu le dois, pour le salut des hommes, pour lequel est necessairement requise ta conseruation. Telle est en substance l'intention du Tentateur, & le sens de ses paroles. Paroles pleines d'artifice telles qu'en peut produire celui qui peut se transformer en Ange de lumiere.

Et de fait, si quelcun se contentoit de les regarder superficiellement, il pourroit estimer que ce n'a point esté impieté au Tentateur de demander à Christ qu'il fist quelque miracle, pour se declarer Fils de Dieu, & pour attirer à soi les hommes: Mais si tu peses ceci attentiuement, tu trouueras que c'est vn merueilleux stratageme, par lequel le Tentateur s'efforce d'aneantir cet oracle n'agueres ouy du ciel; de porter Iesus Christ à quelque desfiance: de lui faire oublier sa vocation, & sa condition: de lui faire entreprendre quelque chose illicite: auoir recours à des moyens illegitimes: produire pour sa gloire quelque miracle hors de saison: hors de saison puis qu'alors il auoit à s'humilier, il auoit pour nous à s'assuiettir à nos infirmités. Tels sont ordinairement les effets de la desfiance: C'est qu'au lieu de tenir pied

ferme à nostre vocation , nous extrauaguons par inconstance & d'un mouuement precipité , nous-nous esloignons de l'ordre & des moyens establis de Dieu , comme s'il estoit raisonnable de sortir du danger, auant qu'y estre entré, d'estre glorifiez, auant qu'auoir porté la croix : de vaincre, de triompher, sans auoir combattu avec courage, patience & constance.

A quelque tel effect de desfiance veut ici le Tentateur pousser Iesus Christ, quand il lui dit , Di que ces pierres deuiennent pains : A mesme but ont tendu toutes les tentations que le Diable a suscitees au Fils de Dieu pendant à la croix , quand il lui a fait dire par les Sacrificateurs & Scribes, par les soldats, par le peuple, au 27. de Sainct Matthieu , Toi qui desfais le temple, & en trois iours le rebastis, sauue-toi toi-mesme : si tu es le Fils de Dieu, descen de la croix : Il a sauué les autres, il ne se peut sauuer soi-mesme : s'il est Roi d'Israel qu'il descende maintenant de la croix, & nous croirons à lui : Il se confie à Dieu, qu'il le deliure maintenant, s'il l'a pour agreable : car il a dit, Je suis le Fils de Dieu. Tout ce que le diable desiroit par telles paroles estoit de porter Iesus Christ à la desfiance , afin que poussé comme au desespoir par la violence & par l'ignominie de ses douleurs, il descendist miraculeusement de la croix, & ainsi qu'il rompist
l'œu-

l'œuvre de nostre redemption qui estoit proche de sa consommation.

Quelques anciens ont estimé l'intention du diable, en ces paroles, auoir esté d'experimenter par effect si Iesus Christ estoit Fils de Dieu. Il sçauoit bien, disent-ils, que le Christ viendroit qui lui briseroit la teste : mais l'humilité de Iesus Christ lui apportoit quelque doute, à lui qui ne iuge des autres que par l'orgueil qui lui est naturel: En quoi les anciens ont dit quasi chose semblable à quelques aduersaires de ce temps, qui pour excuser les Sacrificateurs & la synagogue meurtriere, respondent qu'ils estoient bien informez de la venue du Messias, & qu'ils ne pechoyent qu'en l'application & es circonstances. De mesmes ont estimé plusieurs anciés que les circonstances remarquées en l'histoire de nostre Sauueur, ont peu cacher sa venue au diable : Mesmes quelcun rendant raison pourquoi il a falu que la Vierge ait esté fiancee à Ioseph, dit que ç'a esté afin que le diable ignorast l'accouchement de la Vierge. Et vn autre escrinant sur le texte que nous exposons, dit, que le diable ayant d'vn costé ouy la voix du ciel, & le tesmoignage de Iean, & voyât de l'autre, que cet homme auoit faim, se trouua en grand doute: Car, dit-il, il ne pouuoit croire qu'il ne fust qu'homme, veu ce que Dieu auoit dit de lui. Aussi ne pouuoit-il comprendre que celui fust Fils de Dieu, qu'il voyoit auoir faim.

Cela est cause (dit-il) que par ses paroles il s'efforce de descouvrir ce qui lui estoit secret & caché.

Mais nous auons monsté l'intention du Tentateur estre ici, non de s'instruire en la verité; mais de destruire la foi de nostre Sauueur, & former en lui quelque desfiance: car quand il dit, Si tu es Fils de Dieu, c'est comme fil disoit, Puis que tu es tel, donnes-en les actes, prouue-le par effects. Et en ce sens se prend quelquefois ce terme, mesmes en l'Escriture. Quand l'Apostre au 8. de l'Epistre aux Romains dit, Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? ce n'est pas qu'il doute que Dieu soit de nostre costé: mais c'est comme s'il disoit, Puis que Dieu est nostre, rien ne nous surmontera, rien ne nous separera de sa dilection. Aussi sur quoi peuuent estre fondéz ceux qui accusent d'ignorance le Tentateur, & sur tout au poinct de la redemption: il y est versé de toute antiquité. Le premier Euangile prononcé pour l'homme, lors que le serpent fut maudit, ne lui a point esté incognu. Toutes les declarations, toutes les circonstances predites de temps en temps par les Prophetes, ne lui ont point esté cachées. Ne sçauoit-il pas bien que le Messias deuoit naistre en la ville de Beth-lehem, d'une vierge de la race de Dauid, lors que le sceptre seroit osté à la tribu de Juda? L'humilité de Iesus Christ; homme en ses

soul-

Souffrances; sa mort n'auoit-elle pas esté portraite au vif, sur tout par Esaie, appellé à cette occasion Euangeliste par les anciens : Et pour la gloire de la Diuinité de Iesus Christ, quels tiltres plus excellens en peut-on donner que fait le mesme Prophete, au ch. 9. où en vn mesme verset il nous décrit Iesus Christ Dieu & homme ? L'Enfant nous est né, le Fils nous a esté donné, & l'empire a esté posé sur son espaule, & appellera-on son nom, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort & puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.

Et ce Tentateur ignoroit-il la supputation des semaines de Daniel? Certes & les embusches, & la guerre ouuerte qu'il a fait à Iesus petit enfant, & dès sa naissance, monstrent assez, non qu'il ignoroit, mais combien le pressoit la venue de celui qui deuoit renuerser son empire. Le tesmoignage de l'Ange aux bergers, des bergers au peuple, des Sages d'Orient, de l'estoile du ciel, de la multitude des armées celestes loüans Dieu par Cantiques; bref plusieurs autres preuues entierement Diuines, données & à la conception, & à la natiuité de ce vrai Dieu & vrai homme, estoient au diable accroissemens de douleurs. Et si estoit besoin que les Payens nous aidassent en cet endroit, suffiroit ce qu'ils ont dit de leurs oracles; pour monstrier que le diable n'a pas ignoré, ains qu'il a sceu, mais à son dommage,

que Iesus Christ, Fils de Dieu, estoit venu au monde. Mais l'Ecriture nous satisfait pour ce poinct en plusieurs endroits par les propres confessions du diable. Ainsi au 1. de S. Marc, il est dit qu'en la synagogue en Capernaum, se trouua vn homme qui auoit vn esprit immonde, lequel s'escria, disant, ha ! qu'y a-il entre toi & moi, Iesus Nazarien ? es-tu venu pour nous destruire ? ie sçai qui tu es, assauoir le Sainct de Dieu. Et au 8. de S. Matth. Nous voyons que les diables parlans par les demoniaques appellent Iesus Fils de Dieu.

Ce poinct donc nous demeure, que le diable n'estant que trop asseuré de son costé, a voulu pousser Iesus Christ à la desfiance, & tirer de lui quelque action miraculeuse, pour preuue que le Fils de Dieu, comme assez puissant de son costé, n'auoit point assez patiemment attendu le secours de son Pere, & ne s'estoit pas suffisamment confié en la conduite d'icelui.

De ces paroles qui contiennent la premiere Tentation, nous naissent les obseruations suivantes.

1. Nous aprenons d'ici que le but principal du diable, est de nous porter à la desfiance : Et pour ce faire il prend occasion es infirmités & incommoditez qui nous pressent : comme en cet endroit nous voyons qu'il s'est voulu seruir de la faim de Iesus Christ, pour lui fai-

faire auoir recours à des moyens illegitimes. N'estimons pas que le diable n'ait adressé cette tentation qu'à Iesus Christ : il a suiui de tout temps, il suit encor aujourd'hui la mesme procedure contre les fideles , & contre tous hommes en general.

Les exemples en sont en assez grand nombre. Iob a souffert la mesme tentation, le diable s'estant serui à cet effect de la femme d'icelui, car elle le voyant pressé, voire comme accablé de maux, lui dit au chapitre 2. Encors retiens-tu ton integrité! Beni Dieu, & meurs : comme si elle lui disoit, Ne vois-tu pas bien que tes affaires vont de mal en pis qu'à chaque heure nouvelle affliction te suruiuent? Es-tu si brutal, que tu ne cognoisses bien que Dieu ne se soucie pas de toi : Et si il t'aimoit, il ne t'auroit point precipité en ces extremitez, ou au moins il t'en retireroit. Le te conseille donc d'auoir patience, de benir Dieu & le louer. Car à la verité, bien grand est le fruit que tu en reçois. Mocquerie sanglante, & qui a eu pour but, de faire entreprendre à Iob mal à propos & par desespoir quelque chose contre la gloire de Dieu, & contre sa propre vie.

Dauid a souuent passé par la mesme tentation. Il en fait plainte au Pseaume 3. Plusieurs disent de mon ame, il n'y a rien en Dieu

qui tende à sa deliurance. Mais toi, Eternel, es vn bouclier autour de moi, ma gloire, & celui qui me fait leuer la teste. Et au 41. Pseaume, Quelque fait, disent-ils, tel que commettent les meschans garnemens, le tient enfermé : & celui qui est gisant ne se releuera plus. Escoute ce qu'il dit de ses ennemis au Pseau. 71. Mes ennemis ont parlé de moi, & ceux qui espient mon ame ont prins conseil ensemble, disans : Dieu l'a abandonné, poursuiuez, & le faisissez ; car il n'y a aucun qui le deliure : Et faut bien que ces tentations ayent esté rudes, veu le langage qu'il tient au Pseau. 73. Quant à moi mes pieds m'ont presque failli, & ne s'en a comme rien falu que mes pas n'ayent glissé.

Par cette mesme tentation Saul, predecesseur de Dauid, est bien passé plus auant que la complainte, que le chancellement : car il est tombé tout à plat. Et de fait au 28. du 1. liure de Samuel, nous voyons que n'ayant point de responce de l'Eternel, ni par songes, ni par Vrim, ni par les Prophetes, sa des fiance extreme le poussa au conseil vers vne magiciene, & là par le iuste iugement de Dieu, & suiuant ce qu'il cerchoit lui fut monstré le peril auquel il tomba.

A ceci comme exemples & effets de la des fiance doiuent estre rapportez tous les murmures, & tant de moyens illegitimes ausquels
à di-

à diuerſes fois a eu anciennement recours le peuple d'Israel : & ſpeciallement leur mauuiſe humeur , tandis qu'ils ont eſté au deſert , a bien produit de pires eſſets & de plus grands teſmoignages qu'ils doutoyent du ſecours de Dieu , que ſi en cet endroit Ieſus Chriſt euſt accordé quelque choſe au Tentateur. Ces exemples nous font voir que le diable ne dort nullement : mais ie ne doute point, que ſi chaque fidele entre en ſoi-mefme , il ne furniſſe des teſmoignages encor plus preſſans , des preuues que ſouuent le Tentateur l'a ſollicité à conuertir les pierres en pains, c'eſt à dire à ſe deſfier de Dieu, & à recourir à des moyens illegitimes. Ici ie te pren à teſmoin, toi (pour exemple) que Dieu a viſité ou viſite encor de quelque grieſve & longue maladie: Ne t'eſt-il iamais venu en penſee , qu'en vain tu eſperois en Dieu, puis qu'il t'oublie, puis qu'il eſt ton ennemi ? Et la guerison de pluſieurs autres perſonnes, à ton iugement autant malades de corps , & pires en leurs ames que toi , n'a-elle point beaucoup enaigri ton courage ? Mais n'as-tu point paſſé outre, & à l'exemple d'autrui n'as-tu point eu recours aux exorcifmes, à la ſorcelerie, remedes de ſuperſtition & d'impieté ? Si l'Eſprit de Dieu t'a retenu, confeſſe qu'il n'a point tenu au Tentateur, que tu n'ayes eſſayé de conuertir les pierres en pain.

Je te pren auſſi pour exemple, toi qui ſouf-

fres faim ou soif, poureté, nécessité; combien de fois as-tu creu n'estre point du nombre des enfans de Dieu, qui par le commandement de Iesus Christ, disent à Dieu, Donne-nous au iourd'hui nostre pain quotidien? N'as-tu point estimé que Dieu ne se comportoit point enuers toi comme vn Pere celeste, puis qu'au lieu de te donner le pain, il te fait souffrir la faim. Que si à la poureté il a adiousté encoor quelque affliction, n'as-tu point dit en ton ame: Au lieu de me benir, Dieu me punit: au lieu de me nourrir, il me frappe: ie lui demande la viande, & il me donne des verges plus picquantes que serps, que scorpions: Au lieu de me vestir, il me despouille: au lieu de m'enrichir, il m'oste le peu que ie possedois: à ma veuë il en donne la iouyissance à mes ennemis. Et telles plaintes n'ont-elles point esté suiuiues du desir de perdre ta vie, du dessein ou de te l'oster à toi-mesme, ou de la conseruer par larcins, par fraudes, par rapine, par force ouverte? Tout cela s'appelle s'efforcer, à la sollicitation du diable, de conuertir les pierres en pain.

Mais cette tentation est addressée par le diable, sur tout aux fideles, lors qu'il leur aduient, à cause de la religion, d'estre appouris & exposez à opprobre, d'estre chassés, ou emprisonnez, ou tourmentez par supplices cruels & barbares. C'est alors que le Tentateur ne manque

quel point de discours : Est-ce là vostre foi, dira-il, qui vous donne paix avec Dieu, qui surmonte le monde, qui vous rend bienheureux ? A quel propos estre enfant de Dieu, s'il t'oublie, tandis que tu souffres pour sa gloire ? Prens-tu à faueur de Dieu d'estre banni, d'auoir faim, d'auoir soif ? T'est-ce vne bonne renommee, d'estre m'esprisé d'vn chacun, d'estre tenu de tous comme la racleure, comme l'infamie de tout le monde ? Est-ce estre victorieux que d'estre chassé de sa maison ? Est-ce transporter les montagnes que d'estre de ton pays chassé par de là les montagnes ? Où est le fruit de l'Euangile ? où est le secours de vostre chef ? où sont les effects de vostre foi ? A telles reproches ce subtil Tentateur ioint ses sollicitations, pour nous faire changer de parti, renoncer Dieu, secouër son ioug, quitter la croix de Christ, suivre vne religion qui promet du pain aux affamez, au mesme sens & à mesme condition, que le diable offrira ci apres les royaumes du monde à Iesus Christ.

Par tels exemples, par le sentiment de tous, aussi bien que par nostre texte, recognoissons-nous vn des principaux desseins du diable estre, de nous porter à la desfiance, sur tout en ce qui est de nostre salut, afin que nous doutions que Dieu soit nostre Pere, nous ses enfans, & qu'à nous de toute eternité appartiene la vie eternelle. C'est ce que le Tentateur a ga-

P

gné aujourdhui en ceux de l'Eglise Romaine, où on enseigne que nul ne doit estre asseuré par certitude de foi de la remission de ses pechez : que nul ne sçait sil croid vrayement en Iesus Christ, que le tesmoignage & de l'Esprit de Dieu en nous, & de nostre bonne conscience enuers Dieu est non preuue certaine, mais coniecture qui peut tromper ; que c'est non confiâce en Dieu, mais orgueil & presumption d'estre asseuré de ton election eternelle, & de ta perseuerâce finale. Auec cette desfiânce le diable, pour la fomentier, & apuyer les hommes sur des roseaux cassez, leur propose des moyès de salut autant inutiles qu'illegitimes, autant outrageux contre Dieu, que preiudicia-bles à ceux qui les suiuent, comme en cette vie les satisfactions humaines, & apres icelle le feu du Purgatoire. C'est non changer les pierres en pains, mais le pain de la parole de Dieu en pierres contr'eux, & en costaux qui au dernier iour couriront & ascableront les superstitieux impenitens. Alors recognoistront-ils combien sont malheureux apres cette vie, ceux qui en cette vie se desfient tellement de la grace de Dieu, qu'ils se iugeroyent bienheureux, s'ils estoient asseurez de leur entree en leur Purgatoire pretendu. Ce n'est pas ici le lieu de traiter plus au long cette matiere: seulement nous remarquons combien est auancé le mystere d'iniquité, puis que le Tentateur a eu cette force

de

de former es cœurs des hommes la desfiance de la grace de Dieu, & la recherche des moyens condamnés par sa parole.

Quant à nous, ia n'aduiene, que iamais nous mettions en doute si nous sommes enfans de Dieu, s'il nous a esleus, s'il nous sauuera : car n'auons-nous pas paix avec Dieu par la foi, & sa charité en nos cœurs par son Esprit ? cet Esprit ne rend-il pas tesmoignage avec le nostre, que nous sommes enfans de Dieu ? N'est-il pas arde de nostre heritage & comme le seau de nostre salut ? & n'est-ce point le propre de la foi, de ne douter nullement, mais de croire certainement ? Ne sçauons-nous pas à qui nous auons creu, & par nostre conuersation ne rendons-nous point ferme nostre eslection, fondée non sur l'opinion des hommes, mais sur la volonté, mais sur les promesses de celui qui estant Dieu ne change nullement, & qui desia a donné à nos cœurs ce sentiment assésuré, que nous ne perirons point, que nous sommes passez de la mort à la vie, que desia nous sommes assésés en lieux célestes en Iesus Christ ? Que le Tétateur d'oc n'estime point nous faire douter si nous sommes enfans de Dieu & ses heritiers.

D'autre costé i'a n'aduiene aussi que nous desfians du parfait merite de Iesus Christ, nous disions aux pierres qu'elles deuiennent pains, ayans recours aux satisfactions humaines. Nous sçauons que le pardon de nos pechez

est purement gratuit : non donc fait à demi : que Dieu efface nos pechez, qu'il ne s'en souuient plus : qu'il ne les punit donc pas : que toute la coulpe nous estant remise, donc aussi toute la peine : que Christ seul vne fois parfaitement a satisfait pour nos pechez, voire pour tous nos pechez, pour les pechez de tout le monde : que nous sommes les amis de Dieu, ses enfans, esquels il n'y a nulle condamnation. Douter de ces choses, c'est se desfier de Iesus Christ : & substituer ou adiouster à son merite les inuentions humaines. C'est donner lieu à la tentation du diable, qui veut que tu conuertisses les pierres en pains, c'est à dire (en vn mot) esbranler la confiance immuable & tres-certaine, que tu dois auoir en ton Dieu, en ton Sauueur.

Ce texte nous fait aussi recognoistre vn trait notable du naturel des flatteurs : C'est qu'ordinairement, pour nous licentier au mal, & nous persuader que tout nous est permis, ils ne nous disent rien moins que nos veritez, ains prenēt les hommes par l'endroit qui leur plaist le plus, comme par leurs grandeurs & qualitez plus releuees à l'exemple du Tentateur : car il n'a eu garde de dire ici à Iesus Christ, Souuien-toi que tu es homme, enuoyé de Dieu pour souffrir poureté, faim, soif : Ne murmure donc point contre lui : atten patiemment le secours d'icelui. Il ne lui a point

point allegué plusieurs autres telles raisons, prises de l'humilité & aneantissement de Iesus Christ, au contraire il lui dit, Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deuiennent pains: comme s'il disoit, Toi qui es Dieu; toi qui soustiens toutes choses; souffrirais-tu la faim, & n'as-tu pas mille moyens de te deliurer de telles incommoditez? De mesme se font de tout temps trouuees des personnes, qui pour supporter ou pour accroistre le mal, voire des plus grâds, ont dans leurs grandeurs mesmes, pris leurs raisons apparentes. Où sont ceux qui representent auiourd'hui aux hommes leur fragilité, & leur iniquité, pour les en retirer, & pour les contenir es bornes de leur deuoir? Au contraire on fait auiourd'hui acroire aux grands, puis qu'ils sont tels tout leur doit estre licite, & rien impossible: qu'ils ont en main les moyens pour venir à bout de leurs volonte, de leurs pretentions. Auiourd'hui grand est le nombre de ceux dont parle Osee au 7. chap. Ils resiouyssent le Roi par leur malice, & les gouuerneurs par leurs desloyautez: Et cette flatterie passe par degrez des plus grands iusqu'aux plus petis. Pour exemple y a-il auiourd'hui des dissensions, des querelles, on trouuera que ce qui empesche le plus vn bon accord, c'est qu'aussi le diable nous flatte, nous representant la qualité, l'authorité, & tous tels autres auantages que nous pouuons auoir sur

autrui. Puis que ie suis tel dira quelcun , ce n'est point à moi à commencer: on me doit rechercher : Au lieu qu'il falloit se souuenir que plus nous auons de tesmoignages & de la benediction de Dieu, & d'estre du nombre de ses enfans, moins deuons-nous extrauaguer, plus fuir toutes voyes illicites , plus suiure la volonté de Dieu. Que si contré la verité de cette doctrine se trouue quelcun qui nous vueille applaudir , n'oublions iamais qu'il a mesme dessein que le diable, qui est de nous faire trebuscher, estant veritable la reigle generale que donne le Sage au 29. des Prouerbes. L'homme qui flatte son prochain, estend la rets deuant les pas d'icelui.

Mais nostre deuoir & les vrais remedes à cette tentation, nous les prendrons en la response que Iesus Christ fait au Tentateur: & elle sera le suiet de l'exhortation suiuant. C'est à nous maintenant de recognoistre sur ce qui nous a esté proposé en l'heure presente.

Que les exemples qui nous doiuent le plus esnouuoir sont ceux qui nous enseignent par la pratique. Ainsi pour resister aux tentations du diable, que pourroit-on nous donner de plus pressant, que les responses que fait Iesus Christ engagé en la tentation.

Aussi puis que le diable est appelé Tentateur, entant qu'il s'est tousiours serui de toutes occasions, bonnes & mauuaises pour seduire les

les hommes, c'est à nous & de ne nous laisser point surprendre en nos bonnes actions, & de ne lui donner point prise par la corruption de nostre vie.

Que si souuent nous sommes tentés, souuenons-nous que pour mesme effect le diable s'est bien approché de Iesus Christ. Mais comme il n'est qu'approché de I. Christ, aussi defendons tellemēt les approches, que iamais nous ne lui donnions entree au dedans de nous : Sur tout veillons & soyons sobres, puis que ces esprits malins vont & vienēt avec promptitude, dextérité, subtilité incroyable. Gardons bien que iamais nous ne soyons du nombre de ceux qui sont tellement vendus au diable, que le diable ne se sçauroit approcher d'eux, puis qu'il est desia en eux, puis qu'il occupe & leurs corps & leurs esprits. Qu'il n'y ait nulle communicatiō entre nous & Belial : que si nous lui parlōs, ce soit tousiours comme de biē loin par la parole de Dieu, & avec vne inimitié irreconciliable.

Souuenons-nous que le tiltre de fils ou enfans de Dieu conuient à tous hommes, à tous Anges au regard de la premiere creation : aux fideles par adoption, aux bons Anges par confirmation. Que Christ est Fils de Dieu entant qu'homme au regard de sa conceptiō miraculeuse, qui comprend avec soi l'vnion personnelle de sa nature humaine avec la Diuine : & qu'il est Fils de Dieu entāt que Dieu Eternel de mesme

essence que son Pere, voire vne seule & mesme essence eternelle.

Aussi sachons qu'à Iesus Christ, qu'à Dieu seul il appartient de dire, non seulement pour declarer sa volonté, mais pour commander absolument, aussi bien que pour effectuer par sa parole ce que sa parole dit & prononce, puis que quand il lui plaist, en lui dire, c'est faire, parler, c'est ouurer.

Obseruons aussi que par le pain l'Escriture entend, ou ce que nous appellons pain, ou bien toute autre viande, ou en general tout ce qui est necessaire au soustien de la vie humaine.

Aussi auons-nous veu l'intention du diable auoir esté par la qualité du Fils de Dieu de le porter à quelque action temeraire, à quelque effect de desfiance : que le diable n'estoit à son gré que par trop assésuré de la venue du Messias vrai Dieu & vrai homme : & que tandis qu'il en a eu le temps, s'il a perdu l'esperance, non toutesfois ou le courage de nuire à Christ, ou la hardiesse de l'entreprendre.

Sachons en outre que cette tentation à desfiance & temerité, le diable l'a liuree non seulement à Iesus Christ, mais generalement à tous hommes, specialement aux fideles, si en toutes leurs afflictions, plus formellement en celles que nous souffrons pour la profession de l'Euágile. A nous donc non de nous eston-

ner,

ner, non de nous endormir, mais de nous munir de bonne heure & à bon escient contre toutes telles tentations.

Aussi sur ce suiet auons-nous monstré en passant combien en matiere du salut eternel est deplorable en nos aduersaires, & leur des fiance de la grace de Dieu, & la confiance qu'ils ont es moyens par eux inuentez. Au contraire bien-heureux sommes-nous, nous qui nous fions en la seule grace de Dieu, qui nous confions au seul merite de Iesus Christ.

Bref nous auons condamné comme abominables, tous ceux qui nous flattent à l'exemple du diable, & qui veulent que nostre grandeur ou prosperité nous serue de licence à tout mal. Plus nous sommes assurez d'estre enfans de Dieu, moins dirons-nous à ces pierres qu'elles deuiennent pains, plus nous assubiettirons-nous à l'ordre, à la conduite, & providence de Dieu.

Finissons par ce mot qui nous regarde particulièrement au temps où nous sommes. Le diable voyant Iesus Christ auoir faim & souffrir necessité, s'est efforcé de le pousser par la des fiance à la temerité. Ne doutons nullement que ce maudit Tentateur n'ait basti sur ce mesme dessein au malheur à ce grand coup d'ot a esté frappé & l'Estat & l'Eglise de Dieu: car le malin n'a-il point suggeré à plusieurs

quelques telles pensees: C'est fait de nous: nostre support est perdu: il est impossible à l'advenir que nous subsistions: & des confusions qui suiuront bien tost, naistra infailliblement nostre ruine. Voila quelques traits de la desfiance, de laquelle sans doute plusieurs se trouuent frappez: Et le diable ayant gagné ce poinct, croit pouuoir aisément porter les hommes à la temerité: car pourquoy, dira quelcun, es maux extremes ne presteroit-on point l'oreille aux remedes extremes: & ne nous surprendra-on pas aisément si nous n'allons que nostre train accoustumé: Y a-il danger de conuertir les pierres en pains, de mettre toutes pierres en œuvre: tous moyens ne sont-ils pas receuables, pourueu que nous ayons vn bon but, on sçait que tels peuuent estre les discours, & à cela viser aussi les desseins de plusieurs,

Et voici ce que nous respondons.

Quant à la desfiance qui peut estre nee es cœurs de plusieurs par la calamité qui nous est suruenue à tous: le Grand Dieu des cieus n'a-il pas lui-mesme remedié à cette si dangereuse tentation: Il est admirable en toutes ses œuvres, mais particulièrement en la conseruation de son Eglise. Ne l'auons-nous pas experimenté au besoin: A qui deuons-nous nostre conseruation: non plus à nostre prudence & force qu'à la bonne volonté des enno-

mais de la verité: A Dieu seul est deuë la gloire de cette merueille: Merueille par laquelle il nous a fait voir que l'homme ne vit pas du seul pain, que Dieu n'est point attaché aux causes secondes, point obligé aux moyens extérieurs: que la seule parole qui sort de sa bouche, est assez forte pour tanter les vents & la mer, pour appaiser l'émotion des peuples: Pourquoi non donc aussi pour les empêcher de s'émouuoir, & pour conduire fauorablement son Eglise au port du salut éternel. Fermerions-nous les yeux à ces choses: le Seigneur a-il si miraculeusement ouuré, afin que nous ne le voyions point: Et les assurances qu'il nous donne du soin qu'il a de nous, les conuertirions-nous en desfiance pour l'aduenir? Si nous le faisons, ce que nous craignons nous aduiendra, & comme exemplairement il nous maintient, exemplairement aussi de ses verges les plus rudes, il punira nostre desfiance, & rendra confus ceux qui ne se seront point entièrement confiez en son secours.

Il semble donc, dira quelcun, que ce discours blasme, qu'il condamne tous les conseils, tous les moyens que nous pourrions suiure, afin de pouruoir à nostre seurété. Nullement: car nous sçauons que si bien nous sied la simplicité des colombes: bien aussi nous est recommandée la prudence des serpents. Nous sçauons qu'au regard de Dieu la desfiance

est le chemin à la mort : mais qu'elle est au regard des hommes la mère de sçureté : sur tout en ces derniers temps qui ont entre autres belles maximes produit celle-ci, assauoir qu'il ne faut point garder la foi aux heretiques. Qui est autant puis qu'on nous tient pour heretiques, que si on nous disoit : Lors que nous vous promettons quelque chose, attendez & vous promettez de nous tout le contraire.

Mais voici en vn mot le conseil, le commandement que nous donne ce texte, puis qu'il nous oblige de faire tout le contraire de ce que le diable requiert de nous. C'est que nous n'entreprenions point de conuertir les pierres en pains : Que nous ne sortions point des bornes de nostre vocation : que nous n'escoutions point les conseils de desespoir : que nous ne prenions aucune resolution qui puisse tesmoigner que nous nous desfiõs de Dieu, de sa puissance, de sa providence, de sa misericorde : Que nous ne iugions aucun moyé propre à nous conseruer, qui contreuient aux regles de sa parole. Quand mesme toutes choses iroyent plus que iamais de mal en pis, que nostre abondance deuroit estre changee en famine, & nostre societé en desert, iamais pourtant il ne nous aduiene de nous desfier de Dieu qui peut estre nous exercera à bon escient & par diuerses afflictions : mais pour es-


prou-

prouuer nostre obeissance, les preuues de laquelle il a'compagnera de son support, & couronnera finalement de ioye & immortalité glorieuse. A M E N.



S E R M O N V I I .

Sur l'Histoire de la Tentation de nostre Seigneur.

 E s t beaucoup d'auoir la cognoissance des maladies, mais c'est encor plus d'en bien scauoir les remedes. C'est beaucoup à vn capitaine de bien cognoistre & les defauts de sa place, & les desseins de son ennemi: mais c'est encor plus s'il peut & remedier aux vns, & se garentir des autres. Disons le mesme du fidele, il est bien auancé, s'il s'est acquis vne exacte cognoissance des maladies de son ame: mais bien plus encor s'il abonde en la cognoissance des remedes salutaires. De mesme ce lui est beaucoup en la recognoissance de sa foiblesse de bien recognoistre la force de son ennemi, les astuces & les assauts du diable: Mais ce lui est encor plus d'auoir assez d'in-